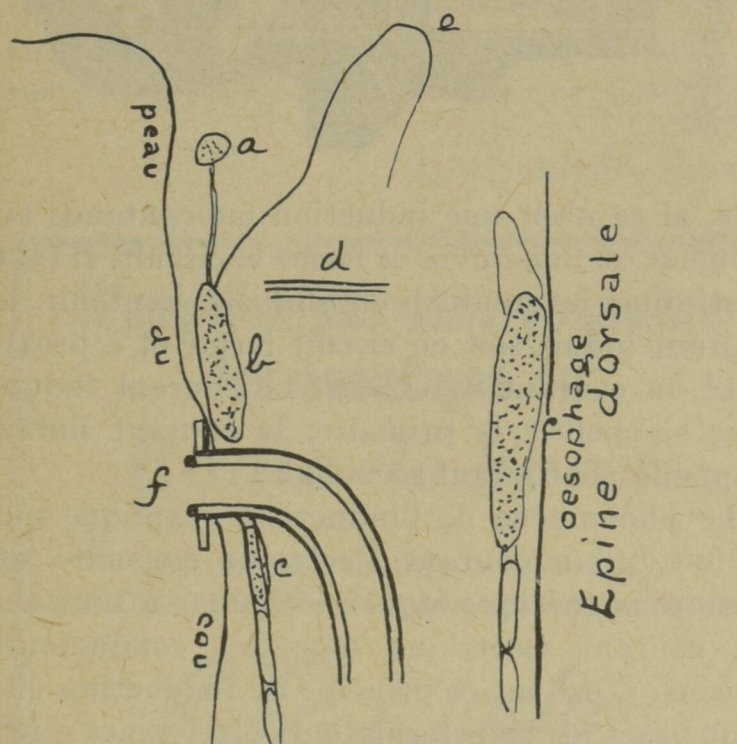


figure schématique
Le larynx avec sa canule



a - os hyoïde e - épiglottite
b - cartilage thyroïde f - canule
c - cartilage cricoïde
d - cordes vocales

Je me rappelle un homme pris d'un accès subit de suffocation, et qui dût être opéré d'urgence. Le chirurgien n'ayant pas à sa disposition de canule appropriée, se servit tout simplement d'une broche à cheveux qu'il recourba de son mieux. Le malade se trouva fort bien de l'opération qui l'avait sauvé de l'asphyxie imminente. Au reste, il ne s'agissait pas en l'espèce de diphtérie ; la broche à cheveux fut plus tard remplacée par une canule plus appropriée, que l'homme dût porter plusieurs années. Lorsqu'il voulait parler, il obstruait tout simplement l'extrémité de la canule du bout de son doigt, afin de permettre au courant d'air de passer par le haut du larynx, et de faire vibrer les cordes vocales.

Ai-je dit que la partie supérieure de la canule est percée d'une fente pour permettre au besoin ce passage de l'air.

*

* *

Cette opération de la trachéotomie, qui n'est plus guère pratiquée, grâce à la découverte de Roux, a rendu en son temps d'immenses services.

LE VIEUX DOCTEUR.

Une jeunesse qui comprend

En fin de classe ce matin-là l'abbé avait détendu l'attention générale en lisant à ses élèves un chapitre d'un bouquin rudement emballant : *En pleine brousse équatoriale*. Cette page racontait une journée de missions là-bas, au pays du cuivre, des sorciers et des lions, dans le Katanga, au sud du Congo belge. Et en fermant le volume l'abbé avait dit : " Si ce récit vous a touchés et je crois m'apercevoir que oui, vous prierez pour six missionnaires salésiens, qui partent d'ici, de Bruxelles, mardi prochain, à 12 h. 20, pour la Colonie. Vous venez de voir comme leur vie est dure. Alors épaulons-les de nos prières ".

— Pourquoi pas d'autre chose, dit alors l'un des dix-huit élèves de l'abbé Benoît ?

— A votre aise, rien ne vous empêche. Vous savez si j'aime les cœurs prodigues pour le bien.

L'idée jetée mûrit quarante-huit heures et se traduisit par une collecte abondante.

Mardi 17 décembre, sur les quais de la gare du Midi, l'express de Rotterdam vient d'essayer ses freins ; la dernière roue a donné un son rassurant sous le marteau de l'homme d'équipe ; le convoi va décaler. Plus que deux minutes, 12 h. 18 ! — Soudain, en trombe, débouche sur le quai une bande de lurons entraînée par une soutane.

" Le Père Génicot, crie cette soutane de wagon en wagon ! " Une portière s'abaisse, une espèce de marchand de tapis d'Orient à barbe d'arménien s'y encadre : " Qu'est-ce qu'on lui veut au P. Génicot ? Le voilà ! Ah pardon, excusez, monsieur le vicaire ! "

— Pas vicaire, abbé, professeur à *St-Boniface*. Ceux-ci sont mes élèves, dix-huit gaillards je ne vous dis que ça. Ils ont voulu vous saluer avant de partir, vous et vos compagnons. Ils croient comprendre, à peu près au moins, ce que vous allez faire là-bas, au bord du *Luapula* : alors ils vous apportent leur salut cordial, l'assurance de leurs prières, et ceci. Pas grand'chose ! Mais ils récidiveront. Tous les lundis l'argent épargné sur leurs plaisirs du dimanche ils le garderont pour vos futures ouailles congolaises. Comptez sur eux. Et puis bon voyage ! "

Alors — c'est lui-même qui me l'a écrit — le P. Génicot sentit sa gorge se serrer, son vieux cœur liégeois battre la chamade, et deux larmes rouler à ses paupières, tandis que l'express de Rotterdam décollait, et que, dans un geste qui voulait dire merci, le missionnaire saluait du cœur et de la main cette vaillante jeunesse qui... comprenait.